



Actes des sessions du colloque


Proceedings of the Conference's Sessions



Nancy, France



www.science-and-you.com

   #SciYou2015



Médiateur scientifique, un pont entre communauté scientifique et société

The Science Communicator, Bridging the Gap between the Scientific Community and Society



AUTEUR
—
AUTHOR

Jean-Olivier Gransard-Desmond,
ArkéoTopia, une autre voie pour
l'archéologie



MOTS CLÉS
—
KEYWORDS

Médiation scientifique
Animation scientifique
Animation de loisirs
Animation culturelle
Archéologie
Epistémologie



RÉSUMÉ
—
SUMMARY

Considérée comme s'adressant surtout aux enfants, l'animation scientifique peut également toucher un public plus large comprenant également les étudiants, mais aussi les chercheurs eux-mêmes. Pour cela, certaines conditions doivent être réunies qui permettraient de passer d'un fonctionnement pyramidal à un fonctionnement circulaire entre communauté scientifique et société civile.

En nous fondant sur les six ans d'activité d'ArkéoTopia dans le domaine de l'animation scientifique en archéologie, nous évoquerons les conditions (formation des intervenants, choix scientifiques, choix pédagogiques et philosophiques) et les apports constatés autant pour l'animation en elle-même, la formation des étudiants et la recherche scientifique en archéologie que pour le public.



PRÉSENTATION DÉTAILLÉE
—
DETAILED PRESENTATION

Science et technique font aujourd'hui pleinement partie de notre quotidien. C'est pourquoi ces quarante dernières années ont vu le développement de pratiques de transfert de la culture scientifique et technique de ceux qui la produisent, les chercheurs, vers ceux qui en bénéficient, le grand public. Ce schéma pyramidal a vécu et un nouveau paradigme s'est fait jour fondé sur un schéma de fonctionnement circulaire dont le médiateur scientifique représente la clef de voûte.

Dans cette adaptation pour le colloque JCH, nous n'évoquerons que les bénéfices d'une animation scientifique menée par un médiateur scientifique formé à l'archéologie afin d'insister sur le rôle de ce dernier. De plus, le grand public ayant été une audience privilégiée, nous nous concentrerons sur les apports pour la communauté scientifique.

Les universités, une démarche à intégrer dans l'enseignement

Les enseignants-chercheurs ayant vocation à enseigner la recherche autant qu'à y contribuer, il semblerait logique de considérer l'enseignement supérieur comme un lieu privilégié de ce qu'implique l'animation scientifique. Outre que leur formation n'intègre pas cette dimension pédagogique, il reste que la conception et la réalisation d'une animation scientifique (rôle du médiateur scientifique) autant que son intervention (rôle de l'animateur scientifique) sont chronophages. Aussi, peu d'enseignants-chercheurs se consacrent à la production de supports pédagogiques pouvant être utiles autant à l'université qu'à l'école primaire ou secondaire.

Pourtant, il serait intéressant que des cours soient consacrés à cette production avec les étudiants autant pour les sensibiliser à un métier qu'ils pourraient exercer après leur diplôme que pour leur offrir la possibilité d'opérer une réflexion ontologique sur le contenu de leur enseignement. Dans le cas de l'archéologie, c'est l'occasion de prendre conscience que ce domaine de recherche n'a pas pour objet d'étude la fouille, mais la technique (Bruneau et Balut, 1997). En introduisant le processus d'animation scientifique, les étudiants éviteraient d'être mis en défaut par un public qui demanderait : si l'archéologie c'est la fouille, pourquoi la paléontologie n'est-elle pas de l'archéologie ? Ou encore, si l'archéologie c'est l'étude des civilisations humaines, quelle est sa spécificité par rapport à l'histoire ou l'ethnologie ?

Ce qui se révèle utile aux étudiants est évidemment fondamental pour les enseignants-chercheurs. En effet, l'animation scientifique représente un outil fort de la transmission des savoirs et savoir-faire utiles à la compréhension des attentes du métier. La démarche d'animation scientifique constitue donc la possibilité de se confronter aux biais épistémologiques de la discipline, facilitant une évolution de sa compréhension et de sa pratique. Développer une activité d'animation scientifique en archéologie à destination d'étudiants permettrait également à l'enseignant-chercheur d'adapter rapidement un enseignement de terrain à un enseignement en salle. En effet, la possibilité d'aller faire une fouille ou un relevé de terrain est rendue impossible par le nombre des étudiants tout autant que par les difficultés d'accessibilité au terrain. Mais cette contrainte offre l'opportunité d'en assurer un transfert à une échelle réduite. En plus des facilités d'enseignement, ce transfert offre l'avantage d'ajouter une étape au process d'enseignement en distinguant la mise en situation par simulation et la réalité du terrain. La compréhension de l'apprentissage du terrain (prospection, relevé d'architecture, fouilles, etc.) peut ainsi être évaluée sans mise en échec et en minimisant les risques de perte de données. C'est également l'occasion pour l'ensemble des enseignants-chercheurs d'un même département de bénéficier d'un outil générant des ressources utiles à leur questionnement en matière d'épistémologie.

Pour cela, il est bien entendu impératif que les relations soient facilitées entre les enseignants-chercheurs et un département qui serait dédié à l'animation scientifique en archéologie, ce qui signifierait permettre aux premiers de développer de nouvelles voies d'enseignement. Ce changement impliquerait, soit le recrutement de médiateurs scientifiques capables d'accompagner les enseignants-chercheurs dans la conception des outils, soit d'ouvrir un service d'animation scientifique conduit par des médiateurs scientifiques compétents, soit d'établir des partenariats avec des organismes compétents en animation scientifique. Chaque solution ouvrirait bien des opportunités pour l'Université et les Grandes Écoles en matière d'attractivité.

Ce qui précède relevant principalement de la formation, des chercheurs pourraient-ils être concernés par l'animation scientifique et son maître d'œuvre qu'est le médiateur scientifique ?

Les chercheurs, contribuer à l'effort de recherche

L'animation scientifique en archéologie, fondée sur l'interactivité avec le public, offre la possibilité de mettre en lumière des lacunes ou des biais de raisonnement dans la recherche. C'est donc bien de science dont il est question. Pour surprenant que cela paraisse, il faut rappeler que le grand public présente des avantages qui peuvent être fort utiles au chercheur. À ce titre, le médiateur scientifique, directement, ou via l'animateur scientifique, représente un support de transmission de l'information important pour les chercheurs.

En effet, le grand public, quel que soit son âge, est une population ingénue qui a le mérite de ne pas censurer ses questions. Cette absence de censure permet l'émergence de questions qui n'ont pas forcément été envisagées par les spécialistes. Il convient donc de rester ouvert aux questions que pose un enfant qui demanderait, devant un bâton percé préhistorique, si le trou a déjà été observé au microscope, ouvrant potentiellement la voie à une étude tracéologique qui n'avait pas été envisagée.

Par ailleurs, les adultes participant à des activités d'animation scientifique ne sont pas forcément des novices dans tous les aspects du sujet. Dans le cas de l'archéologie, ils peuvent être issus de métiers utiles à la démarche archéologique sans qu'il ait été fait appel aux compétences de leur domaine pour la production scientifique. Pour ne citer que quelques exemples, c'est le cas des artisans (potiers, plombiers, tisserands, maroquiniers...), des professions libérales (avocats, chirurgiens, comptables, infirmiers, notaires, vétérinaires...), des ingénieurs (en aéronautique, en agronomie, en télécommunication, en génie civil...), de tout scientifique dans des domaines autres que celui de l'archéologie. Une erreur commune est de croire que le public pour lequel le médiateur scientifique prépare l'animation et où il intervient, ne peut pas apporter d'informations. Or, le public est capable d'en fournir.

Cependant, l'animation scientifique d'aujourd'hui laisse-t-elle la possibilité de recevoir cette information ? Pour reprendre le cas du bâton percé, combien de médiateurs scientifiques auraient cherché à transmettre à la communauté scientifique l'idée d'un participant qui aurait proposé qu'il s'agisse d'un outil pour fabriquer des cordes (Kilgore et Gonthier, 2014) ? Outre l'absence d'outils assurant la transmission d'informations entre médiateur scientifique et scientifique, le premier oserait-il songer aujourd'hui qu'il peut être utile au second ? Pour avoir déjà observé personnellement des confrères railler des hypothèses de personnes ne provenant pas de la communauté scientifique, je répondrai qu'il ne s'agit plus de se poser la question. Il s'agit de changer notre façon de considérer non seulement le public, mais également ceux et celles qui représentent un lien avec ce dernier. En effet, le risque est grand de perdre une piste, voire des réponses, au seul motif qu'il ne s'agit pas d'un contexte de recherche scientifique alors que ledit contexte permet un large contact avec un public armé de connaissances et de compétences dont la recherche scientifique a besoin.

Ce qui précède n'est rendu possible que sous condition que le médiateur scientifique assurant la conduite du projet au niveau scientifique et pédagogique soit capable de produire un contenu qui ne relève pas du seul loisir au risque de vider alors l'animation scientifique de sa substance.

Les conditions pour une animation scientifique de qualité

Pour que l'animation scientifique soit efficace auprès du grand public comme de la communauté scientifique, il faut considérer :

1. la formation du médiateur scientifique. Ce dernier construisant l'activité à la différence de l'animateur scientifique qui l'anime, il lui faut non seulement être un pédagogue, mais également un scientifique, qualités qui ne sont pas indispensables à un animateur culturel ou un animateur de loisirs,
2. les choix théoriques et épistémologiques de l'organisme employeur,
3. la reconnaissance de l'activité d'animation scientifique avec pour conséquence la mise en place d'outils permettant d'assurer les ponts entre chercheurs et grand public via le médiateur scientifique.

Renvoyant à l'article publié dans *World Archaeology*, nous insisterons ici sur la mise en place d'une plateforme numérique qui permettrait non seulement d'assurer la liaison entre scientifiques et médiateurs, mais également de faire émerger de nouveaux rapports entre science et société. En facilitant la mise en place d'un suivi, propre à l'obtention de statistiques, cette plate-forme permettrait une évaluation de la valorisation de la recherche en archéologie et histoire de l'art qui permettrait le développement de nouveaux marqueurs d'impact.

Conclusion

Outre offrir une véritable sensibilisation à la science, nous pouvons établir qu'une animation scientifique de qualité offre également des opportunités de développement de l'enseignement et de la recherche scientifique propres à générer de nouvelles pistes de travail. Pour garantir cette qualité, le médiateur scientifique, qui représente le pivot de l'activité d'animation scientifique, doit être compétent, reconnu et en lien avec la communauté scientifique via des outils qui restent à créer. Par son activité, le médiateur scientifique deviendra rapidement une figure essentielle à la recherche.



BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHY

Article adapté pour le colloque JCH de Gransard-Desmond, J.-O., 2015, « Science educators: bridging the gap between the scientific community and society », *World Archaeology, Special issue : Public archaeology* 47/2 : 299-316.

Bruneau, Ph., et Balut P.-Y. 1997. *Artistique et archéologie. Mémoires d'Archéologie Générale* 2, Paris: PUPS.

Charpak, G. 1998. *Enfants, chercheurs et citoyens*, Paris: Odile Jacob.

Couture, Ch., et Dionne L., éd. 2010. *La formation et le développement professionnel des enseignants en sciences, technologies et mathématiques*. Ottawa: Presse de l'Université d'Ottawa.

Kilgore, Ch., et Gonthier É. Juin 2014. « Premières découvertes sur les techniques de fabrication de cordages à partir de rouets (Bâtons-percés). Évidences sur le mobilier et l'art pariétal du Paléolithique supérieur (Magdalénien) », *L'Anthropologie* 118/3 : 347-381.



SCIENCE & YOU

CREATE THE FUTURE

www.science-and-you.com
 facebook.com/science-you-2015
science-and-you@univ-lorraine.fr
 twitter.com/science_and_you
[#SciYou2015](https://www.instagram.com/science_and_you)
 [instagram.com/science_and_you](https://www.instagram.com/science_and_you)

SOUS LE PATRONAGE DE



NOS MÉCÈNES



NOS PARTENAIRES



NOS PARTENAIRES MÉDIAS

